

## **Randonnée du 9 février 2025**

### **Vigneux-Draveil-Soisy-sur-Seine-Evry**

**Nous étions six (Christiane, Jocelyne, Paul, Mohammed, Christophe et Thierry) guidés par Christiane.**

#### **Draveil Port aux cerises**

Ancien port d'approvisionnement des marchés parisiens en fruits frais au XVIIIe siècle, le site fut utilisé comme gravière et sablière au XIXe siècle.

La base de loisirs s'étend sur 160 ha, dont 32 de plans d'eau, situés sur le territoire des communes de Draveil et de Vigneux-sur-Seine. La majorité des terrains a été exploitée à partir des années 1860 comme carrière de sable pour fournir en matériaux de construction les chantiers parisiens (travaux du baron Haussmann, création du métro) par la société Piketty Frères, devenue en 1906 Compagnie des Sablières de la Seine, ainsi que par l'entreprise Morillon et Corvol ; à partir des années trente les sablières épuisées sont remblayée avec des matériaux de démolition et certaines fouilles laissées en eau. En 1973 le domaine foncier, acquis par l'Agence technique et foncière de la Région parisienne, devient propriété de la région Ile-de-France. En 1976, un syndicat mixte d'étude, d'aménagement et de gestion est constitué par la région, le département de l'Essonne et les communes de Draveil, Vigneux-sur-Seine et Juvisy-sur-Orge. L'ouverture de la base a lieu en 1980 et l'inauguration officielle en mai 1981. Sur un sol de mauvaise qualité constitué de remblais divers, une opération massive de plantation a été nécessaire pour créer un boisement diversifié et proche de la forêt originelle d'Ile-de-France. Ces aménagements ont été réalisés par les paysagistes Gilles Vexlard et Laurence Vacherot (Latitude Nord). Les premiers ont été conçus autour des deux anciennes fouilles des Mousseaux et Laveissière à Draveil.









« La Pierre à Mousseau ». Il s'agit d'un menhir de type mégalithique, qui peut être considéré comme un premier témoignage de la présence d'une culture d'époque néolithique (-5000 à -3000 avant J.-C.).

Il fut classé Monument Historique par la loi du 30 mars 1887, suivie du décret du 3 janvier 1889. Une plaque commémorative a été dévoilée le 21 septembre 2019 pour le 130<sup>e</sup> anniversaire de ce classement. Il a pour origine probable une carrière de Brunoy et est constitué de calcaire siliceux identique au grès de Fontainebleau, ou grès stampien. Au XX<sup>e</sup> siècle, ce bloc sub-rectangulaire mesurait 2,40m de hauteur et il était large de 1,40m pour une épaisseur de 0,70m. Depuis la réalisation de travaux à sa base en 2007 pour dégager et le consolider, sa hauteur atteint désormais 2,70m et son poids estimé à 4 ou 5 tonnes.





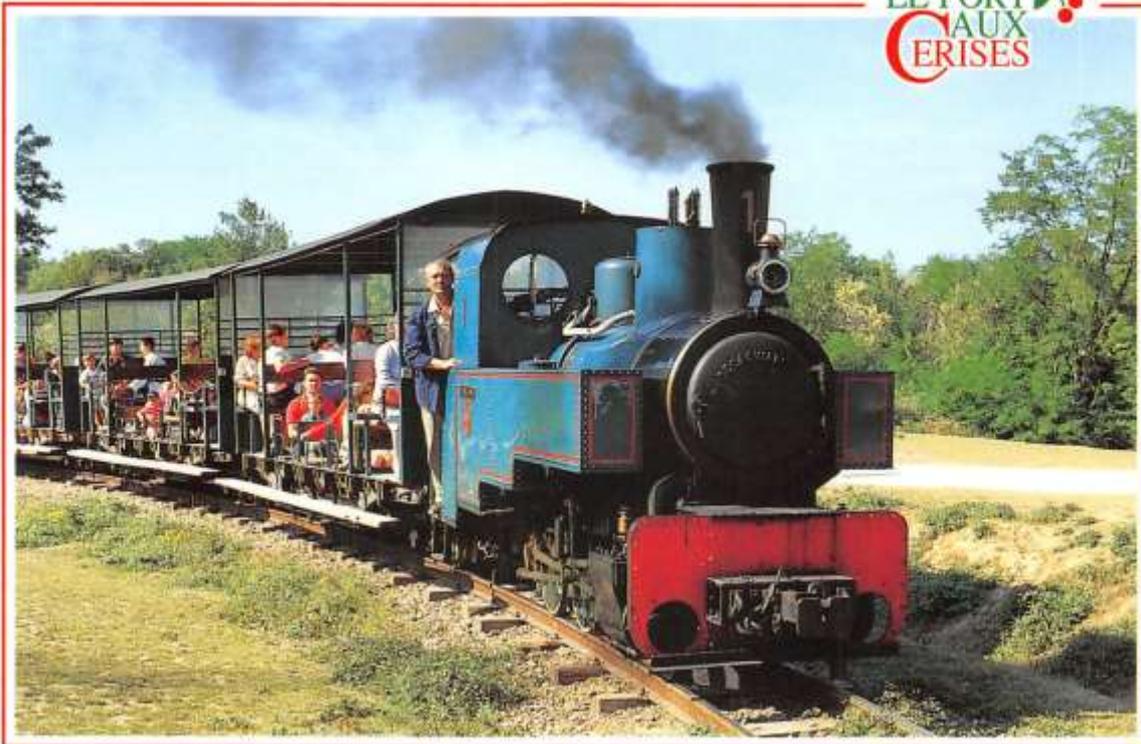




### Le Petit Train du Port-aux-Cerises

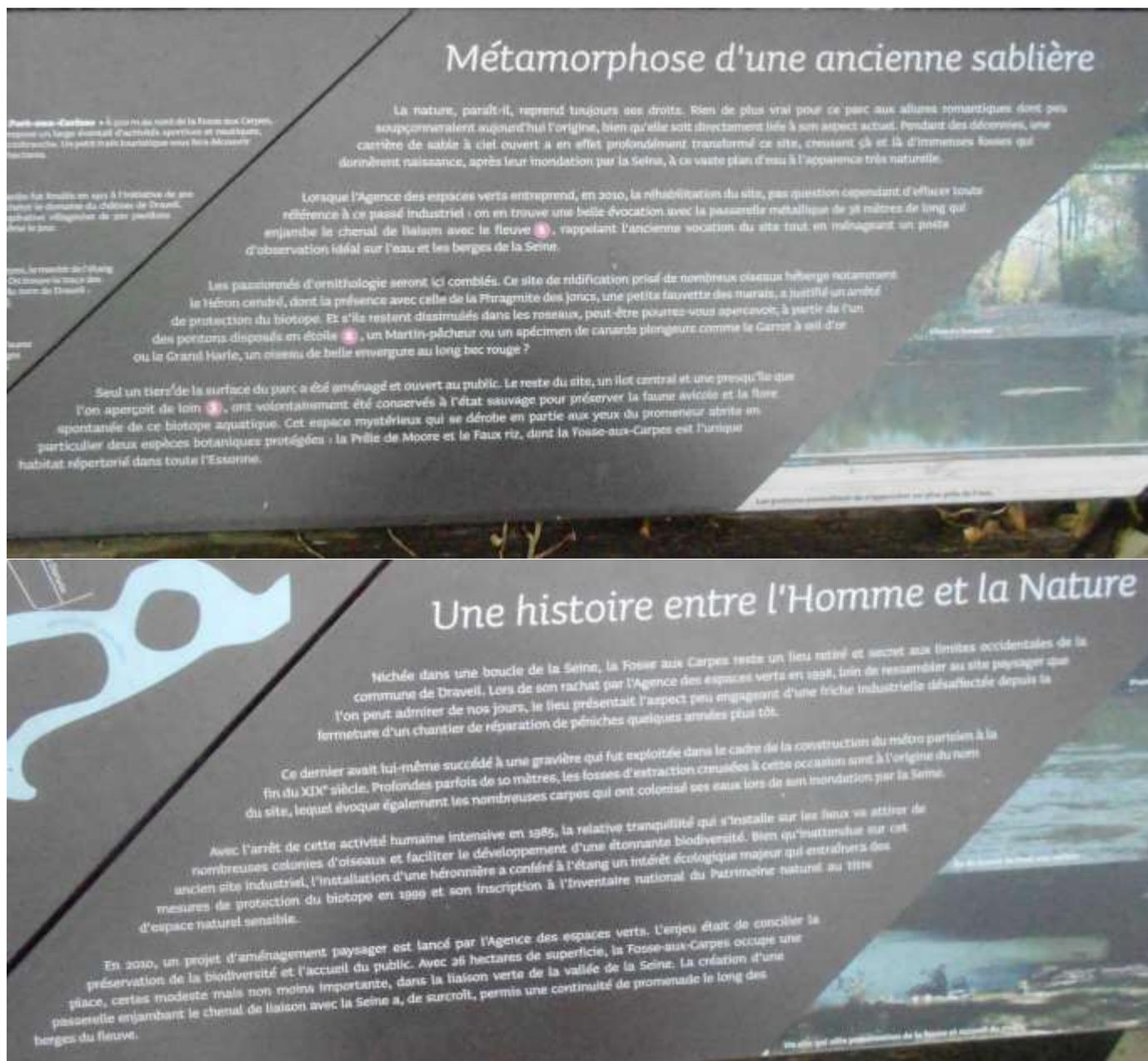
Cette ligne de 3 km à voie de 0,60 m est située dans la Base Régionale de Plein Air et de Loisirs du Port-aux-Cerises. Celle-ci a été financée par la Région Ile de France et l'Etat dans le cadre de l'aménagement des Bases et Loisirs. Le matériel comprend : une locomotive à vapeur " Decauville " 030 T n° 1583 classée " Monument historique ", un locotracteur " Comessa " et trois baladeuses d'artillerie " Péchot ", et un locotracteur et trois baladeuses réalisées par les Etablissements Socofer à Tours en 1995.

Le chemin de Fer de la base de loisirs du Port aux Cerises est appelé plus communément : «Transgriottin». Cette ligne située sur la commune de Draveil dans l'Essonne, fut ouverte en 1985 avec une mise en service du train à vapeur en 1986.









## Une histoire ensanglantée se cache sous le port aux cerises

C'est l'histoire d'une grève qui a fait couler beaucoup d'encre. Et surtout beaucoup de sang. Nous sommes le 2 mai 1908, les ouvriers d'une trentaine d'entreprises situées autour de Draveil et Villeneuve-Saint-Georges (Val-de-Marne), spécialisées dans l'extraction de sable, décident de cesser toute activité. Les quelque 1 100 employés réclament une amélioration de leurs conditions de travail, des hausses de salaire, la reconnaissance du droit syndical. Les patrons, rassemblés en cartel, n'entendent rien et ce sont les gendarmes qui sont dépêchés pour empêcher les ouvriers de perturber l'acheminement des matériaux extraits, censés servir à la construction de bâtiments et du métro parisien.

C'est un événement majeur du début du XX<sup>e</sup> siècle, grève historique, « apogée de la guerre sociale » de l'époque selon Serge Bianchi, historien installé à Draveil, qui vient d'y consacrer un ouvrage. « Le front des patrons est uni, il y a une escalade dans l'affrontement et les incidents

se multiplient », raconte celui qui est aussi président du comité des recherches historiques sur les révolutions en Essonne. Georges Clemenceau, président du Conseil, fait dépêcher l'armée sur place. Le 2 juin, des gendarmes prennent pour cible des grévistes, pensant avoir reconnu une personne les ayant agressés plus tôt. Résultat : deux morts et plusieurs blessés. Georges Clemenceau est obligé de s'expliquer devant l'Assemblée, un débat national a lieu et les socialistes tentent de renverser son gouvernement, en vain.

La manifestation réunit près de 10 000 contestataires

Un mouvement de solidarité se lève autour des deux défunts, enterrés à Villeneuve-Saint-Georges et Villeneuve-le-Roi (94) en présence de milliers de personnes. La grève continue. Le 30 juillet, pas loin de 10 000 ouvriers arrivent de Paris et alentours pour manifester. Et c'est du côté de Villeneuve-Saint-Georges que cela va exploser. Forces de l'ordre et ouvriers s'opposent, des barricades sont montées dans la rue. Les travailleurs, dont certains armés, sont encerclés. Au final, 4 ouvriers sont abattus et il y a des blessés par dizaines des deux côtés. « Clémenceau a voulu en faire un exemple », explique Serge Bianchi, pour mater les grèves ouvrières de l'époque. Le lendemain, les quatre plus hauts dirigeants de la CGT sont arrêtés, « le mouvement syndical est décapité.

Cette grève qui « menaçait d'asphyxier la construction à Paris », explique Bianchi, est restée dans l'histoire. Dans le sang.













Au début de la féodalité, au XI<sup>e</sup> siècle, cette terre est possédée en partie par des seigneurs laïques (Hugues de Draveil 1093, Robert de Dravello, 12<sup>e</sup>), en partie par l'abbaye de Sainte-Geneviève (ChampRoset). La ferme de Champrosay appartenait à l'Hôtel-Dieu de Paris et servait au ravitaillement du grand hôpital. Les produits de la terre étaient acheminés par la voie de Seine. Ils étaient embarqués au Port-aux-Malades dont le chemin d'accès a conservé le nom.







**Lieu de Rendez-vous en Forêt de Sénart. Le chêne d'Antin s'élève au coeur du carrefour forestier qui a pris son nom, vieux de sept siècles, subit les ravages des tempêtes de 1999 et 2000. En 2004, il est victime d'un incendie volontaire.**













